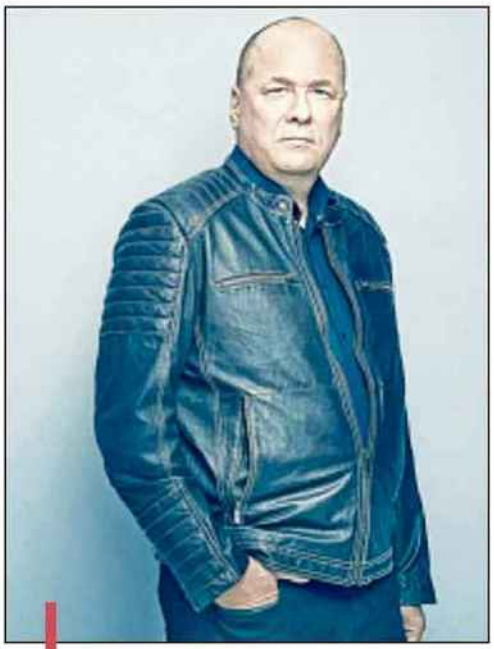
La Provence
Pays : France
Périodicité : Quotidien
OJD : 124580

Date : 16 juin 2019
Journaliste : Jean-Rémi BARLAND

Un air de Simenon échappé du froid

Un pays : l'Islande. Là comme ailleurs, les dérèglements climatiques ont eu sur l'environnement des conséquences dramatiques. Dont celle de faire reculer inexorablement les glaciers. Pourtant, c'est bien une histoire de glace qui ouvre "Ce que savait la nuit", le nouveau roman d'Arnaldur Indridason, qui, disons-le d'emblée, s'impose comme l'un de ses meilleurs. Une histoire terrible, qui nous plonge au cœur du désespoir des hommes, de sombres histoires de famille courant sur une trentaine d'années, d'erreurs de jugements, d'enquêteurs en proie au doute. On en ressort bouleversé, en se disant que l'on vient de découvrir une sorte de drame antique. Adjectifs précis, manière de brosser le portrait de gens ordinaires devenus héros malgré eux, influence du climat et des éléments naturels sur le comportement des individus, enquêteur déterminé à faire éclater la vérité sans tapage et avec la modestie d'un artisan, rapports parents-enfants des plus compliqués, intrigue minimaliste qui monte en puissance au fil des chapitres… Il y a du Georges Simenon dans l'écriture de cet écrivain islandais doté d'un remarquable sens de l'analyse psychologique. Le Georges Simenon du "Chien jaune" par exemple ou de "L'affaire Saint-Fiacre", où l'on voit que ports de pêche et châteaux demeurent des décors essentiels au ressort du récit. Et la glace, disions-nous. Celle qui servira ici de linceul à un certain Sigurvin, homme d'affaires disparu depuis trente ans et dont le cadavre est retrouvé intact, enserré dans le froid du glacier de Langjökull. Konrad, policier à la retraite, revient sur cet épineux fait divers qu'il semble n'avoir pas su gérer à l'époque comme il l'aurait fallu. Et dont les circonvolutions l'ont laissé meurtri. Un homme est arrêté. Il s'agit d'Hjaltalin, qui ferait encore une fois un coupable idéal, et qui, atteint d'un cancer -il décédera quelques semaines plus tard à l'hôpital - somme Konrad de faire triompher la vérité.

Konrad, un flic à la retraite, enquête sans jamais renoncer. Un thriller social, où c'est le détail qui tue.

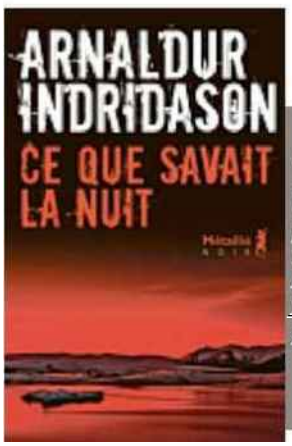


Arnaldur Indridason. /PHOTO LJOSM GASSI

Notre flic à la retraite - mais pas sur la touche - voit trouble et au moment de céder au découragement, de renoncer, voit surgir une femme, nommée Jorunn, qui vient lui raconter la mort tragique de son frère tué par un chauffard. Tout cela a peut-être un lien avec la mort de Sigurvin. À Konrad de relier tous les fils entre eux, ce qui sera d'autant plus compliqué que le policier ne se remet guère non plus du décès de son père, un menteur et escroc assassiné, et de celui de l'amour de sa vie. Mais son courage, son esprit de résilience, son côté Maigret venu du froid, le remettront sur les bons rails. Sans s'imaginer que le pire se cache derrière le masque des apparences.

Thriller social, où comme chez Simenon les personnages évoluent dans un environnement singulier, décrits avec précision, et avec une foultitude de dialogues secs, nerveux et des descriptions sans gras, "Ce que savait la nuit", si admirablement traduit par Éric Boury au point qu'on croirait lire un roman écrit directement en français, ressemble à un lied de Schubert. Un chant romanesque empreint de douleur et de beauté sonore dans la manière d'agencer les mots. Une splendeur.

Jean-Rémi BARLAND



"Ce que savait la nuit"
par Arnaldur Indridason, Aux Editions Métailié
287 pages, 20 €.

Tous droits réservés à l'éditeur